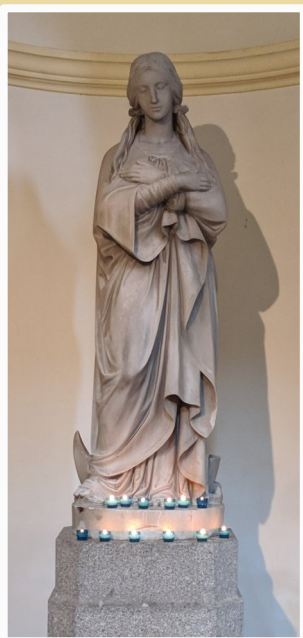


L'entrée de la nef se fait par un simple vestibule du côté de la façade, par une envolée de trois marches. Le vaisseau est sobre et la décoration discrète, si bien que le regard ne s'arrête que sur le fond circulaire du chœur. Les piliers de la nef de type cruciforme carré montent vers la voûte, et donnent une assise à l'arc doubleau. Cinq travées fractionnent la voûte en berceau.

Au chœur, quatre arcs se rassemblent vers le point central en suivant la courbe de la voûte en cul-de-four. Toutes les fenêtres sont cintrées avec des vitraux à motifs floraux et coloriés. De chaque côté du chœur, les chapelles latérales se terminent en cul-de-four, celle de gauche possède une grande statue en marbre de l'Immaculée Conception du XIXème siècle, qui provient de l'ancienne chapelle de l'Arsenal, et celle de droite une statue de Saint-Joseph ainsi qu'un baptistère.



Le mobilier et l'autel



Au fond du chœur, le maître-autel en bois peint et doré est surplombé par un triptyque peint selon les principes des icônes, œuvre contemporaine de Florence Burnouf représentant Saint-Jean, Jésus en croix et la Vierge Marie.

A droite de l'entrée du chœur, se trouve une belle statue en plâtre peint de Saint-Louis, portant la Couronne d'épines. C'est le patron principal du Diocèse aux Armées. Cette statue provient de l'hôpital Pasteur dont la chapelle a été détruite en 1983. Une statue de Sainte Anne avec la Vierge Marie jeune-fille, pleine de douceur orne la partie gauche.

Enfin la tribune garde les restes de l'orgue avec un buffet de style néo-gothique.

Bibliographie : Revue Art de Basse-Normandie, numéro 130, églises et chapelles de Cherbourg-Octeville, Caen, 2004



La Chapelle Notre-Dame des Armées *Ancien hôpital maritime de Cherbourg*

Au cœur de l'ancien hôpital militaire René Le Bas, la chapelle Notre-Dame des Armées présente une originalité certaine parmi les édifices du culte catholique de Cherbourg. Conçue initialement pour les malades, elle s'intègre parfaitement à l'établissement qui l'abrite et avec lequel elle fait corps.

La chapelle est toujours en activité. Elle est aujourd'hui desservie par un aumônier militaire, prêtre du Diocèse aux Armées Françaises.

Espace René Le Bas (Ancien Hôpital Maritime)
61 rue de l'Abbaye
Cherbourg-en-Cotentin

www.aumonerie-militaire-cherbourg.fr

En 1858 lors de sa visite à Cherbourg l'empereur Napoléon III décide la construction d'un hôpital militaire. Les terrains de 10 ha sont acquis en 1861 et les travaux, bien que terminés en 1872, n'empêchent pas son inauguration en 1869. L'hôpital reflète parfaitement le prestige impérial par son style néo-classique, c'est-à-dire par une architecture imitée ou renouvelée de l'antiquité classique.

Afin de répondre à sa vocation hospitalière, l'architecture élaborée à partir des plans dressés par l'ingénieur Pasquier-Vauvilliers, s'inspire des travaux de l'hôpital Lariboisière à Paris et de l'hôpital militaire de Vincennes. Cette deuxième moitié du XIX^{ème} siècle est la période des architectures haussmanniennes et des doctrines hygiénistes promues par le corps médical.

Le plan d'ensemble est distribué de manière géométrique avec en façade un long bâtiment administratif, des bâtiments pour les malades longés par des galeries de circulations, des espaces de promenade avec la cour intérieure, d'un jardin botanique et d'un parc arboré d'essences variées à vocation thérapeutique et d'une chapelle.



Une chapelle dans l'hôpital

La nécessité d'intégrer une chapelle à un établissement hospitalier n'est pas même discutée, tant il semble nécessaire d'apporter aux malades un secours spirituel par la liturgie et les sacrements. Mais sa place au sein de l'édifice est originale : la chapelle est située à l'arrière de l'hôpital, alors qu'à Vincennes, par exemple, elle se trouve en façade, incorporée dans le bâtiment administratif.

Sans doute par souci de cohérence avec le plan d'ensemble de l'hôpital, la chapelle se trouve « orientée » non pas vers l'est, comme la plupart des églises d'Occident, tournées ainsi vers Jérusalem, mais vers le sud. La nef s'inscrit donc dans un axe nord-sud, avec l'autel au sud, tandis que le transept est orienté est-ouest.



LA VISITE DU MINISTRE DE LA MARINE ET DES COLONIES EN 1866

Le 6 juillet 1866, le ministre de la Marine vient visiter le chantier. Les travaux étant à peine commencés, il profite de sa visite pour examiner plus précisément les projets et, quelques jours seulement après sa visite, il ordonne des modifications. Parmi ces changements, la majorité concernent la chapelle et ses deux pavillons latéraux : les pavillons sont exhaussés de quatre-vingt centimètres, une nouvelle façade pourvue de quatre colonnes supportant les statues des quatre évangélistes est dessinée et les frontons de couronnement prévus initialement sont supprimés. La Chapelle prend la forme d'une croix latine, la croisée du transept est surmontée d'un dôme-clocher.

Un peu d'architecture : la façade, le chevet et la tour

Comme le reste de l'hôpital, la chapelle a une armature et une charpente en partie métallique. Les pans coupés à la base du dôme central sont supportés par une plaque en fonte et des solives de fer. Le dôme central est soutenu par un plancher également en fer.

La façade principale est majestueuse et s'intègre dans le développement de la galerie de liaison de l'hôpital. Au centre de cette façade sur un emmarchement de quelques degrés, quatre groupes de colonnes jumelées sont couronnées de chapiteaux ioniques. Ils supportent un attique de grande taille qui relie cet ensemble à la galerie. Au centre, la large porte principale est en arcade. Au-dessus, la seconde partie de la façade est percée en son centre d'une grande baie également cintrée. Aux extrémités de ce mur de façade, des doubles pilastres avec chapiteaux corinthiens soutiennent un fronton surmonté d'une croix.

La tour-lanterne à dôme ressemble à celles des Invalides ou du Val de Grâce. A sa base le tambour octogonal est marqué par huit oculi dont quatre sont aveugles. Les quatre autres favorisent l'entrée de la lumière dans la coupole. Les pilastres du tambour donnent une assise aux nervures qui dessinent le dôme et qui se rejoignent autour du lanternon surmonté d'une croix. La base du dôme est occupée par huit fenêtres garnies d'abat-son. Cette tour-lanterne à dôme possède beaucoup de grâce, de majesté et d'élévation grâce ces huit lignes passant du pilastre au tambour, de la nervure au dôme, de la colonnette au lanternon.